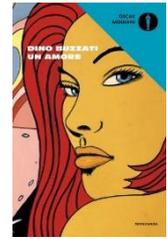


BUZZATI Dino (1906-1972), *Un amore* (Mondadori, 1963)



Antonio Dorigo, architecte milanais de cinquante ans, est un habitué de la maison close de la signora Ermelina. Cette dernière lui présente un jour la toute jeune Laide dont il s'éprend. L'attrance physique qu'il éprouve se double d'un attachement profond qui ne semble pas partagé par la jeune fille. Elle est occasionnellement ballerine à la Scala de Milan, quitte ensuite cet emploi puis délaisse la maison close tandis que Dorigo lui loue un appartement et la voudrait tout à lui. En réalité elle lui échappe constamment, trouve de multiples prétextes pour ne pas se rendre à ses rendez-vous, ou alors très tardivement et ne manque pas une occasion de l'humilier. Dorigo a conscience qu'elle lui ment mais se laisse manipuler, passe son temps à l'attendre et à se perdre en suppositions à son sujet. L'amour exclusif qu'il voue à Laide est une maladie qui le dévore et une source de douleur que seule la présence de la jeune-femme parvient à apaiser. Il est tenaillé par la peur de la perdre, la paie pour qu'elle vienne le rejoindre plusieurs fois par semaine, croit ainsi la dominer, mais c'est l'inverse qui se produit.

Qui est Laide ? Celle qu'il avait remarquée dans une rue tortueuse d'un quartier populaire ? La ballerine transfigurée par la danse ? Celle qui chante un jour des airs venus du fond des âges ? C'est à coup sûr un être libre, compliqué, mystérieux, l'incarnation même de la ville de Milan.

Piera, une amie de Laide tente de mettre Dorigo en face de la réalité : Laide, issue d'un milieu défavorisé, maltraitée par la vie et les hommes n'a-t-elle pas trouvé en Dorigo, bourgeois ingénu et romantique malgré son âge, l'occasion de se venger ?

Cette prise de conscience devrait permettre à Dorigo de renoncer à cet amour sans trop de douleur à moins qu'elle ne l'aide à le vivre plus sereinement...

Une grande partie du roman qui plonge le lecteur dans le labyrinthe des sentiments et des questionnements du personnage masculin pourrait créer une certaine lassitude ; cependant l'imagination de Dorigo est telle, qu'il parvient à incarner ce qu'il ressent ; par exemple le paysage n'a de sens que par rapport à l'être aimé ; la métaphore du fleuve au milieu duquel il se trouve représente son incapacité à dominer ses sentiments... La magie de l'écriture opère pleinement.

Danièle FUSTÉ  
décembre 2021